

Métamorphoses,
ou les bestiaires de Frédéric Pollet

Il paraît que la prolifération des méduses, en Méditerranée et ailleurs, est imputable au réchauffement de la planète... Depuis quelques années elles colonisent aussi l'œuvre de Frédéric Pollet, à leur façon, mais c'est moins leur transparence laiteuse et quelque peu sournoise qui retient son regard que leur surface, ou plutôt il a poussé le processus du réchauffement à son terme, et ce sont des méduses desséchées, mais surtout magnifiquement colorées, que son travail à base de pigments fait apparaître... Les méduses, il les a rencontrées en se promenant sur les plages bretonnes, échouées ici ou là avec les coquillages. Il les a photographiées, en noir et blanc, alors qu'elles gisaient sur le sable, léchées de temps en temps par les vagues... Des cadavres, bien sûr, mais auxquels, bien qu'aucune compassion ne s'attache à ses gestes, on le comprend, l'artiste a voulu donner une autre vie par la couleur... Et ce sont des méduses transfigurées que l'on aperçoit accrochées aux cimaises — parfois montrées en vue plongeante, parfois de face, comme si le peintre avait nagé en leur compagnie — des méduses qui auraient rejeté toute leur eau et absorbé les couleurs du ciel, de la terre, des fleurs ; des méduses conservées pour toujours comme ces animaux disparus dont on connaît l'anatomie par leur empreinte dans la roche. Les méduses, on peut en voir de près dans les grands aquariums, Frédéric Pollet les a sorties de l'eau en vue d'une résurrection inoffensive ; quant aux cubes de plexiglas qu'il accumule en de rigoureuses installations, ils pourraient tenir lieu de bocaux pour ces bestioles, sans doute ; en vérité ils abritent une tout autre faune, imaginaire celle-là, que l'artiste a constituée peu à peu, au fil de ses séjours, en Afrique, en Inde, en Amérique du sud, et qui font aux magnifiques pastels dont on parlait plus haut un intrigant, un spectaculaire contrepoint, grâce à leur transparence.

Gilbert PONS
Agrégé de philosophie,
critique d'art